

terre. On la verrait avec plaisir sortir triomphante de cette guerre.

Les Russes ont établi une ligne de fortifications à Tchatalja.

Deux correspondants de Vienne et de Pera disent qu'il n'y a aucun doute que le grand duc Nicolas a reçu mission d'entraîner la Turquie à contracter une alliance offensive et défensive avec la Russie, au cas où la guerre éclaterait entre ce dernier pays et l'Angleterre.

— En France les radicaux viennent de supprimer les annuaires de la marine et un grand nombre de bourses dans les grands séminaires.

— Une dépêche de Saint-Paul, Minnesota, datée le 27 mars, a communiqué ce qui suit à la presse associée de l'Onest: "M. William B. O'Donohue, l'un des coryphées de l'insurrection Riel, est mort à l'hôpital Saint-Joseph, de Saint-Paul, hier après-midi. O'Donohue était secrétaire de la Trésorerie, sous Riel; et a pris une part très-active dans les opérations militaires sous le gouvernement de Riel et fut généralement considéré comme l'esprit dirigeant de ce mouvement. Après son échec, ne pouvant obtenir son pardon comme Riel et les autres chefs du mouvement, il retourna au comté de Dakota, et commença à enseigner, ce qu'il a continué de faire jusqu'à ce que la consommation l'ait forcé de prendre lit sur lequel il est mort, à l'hôpital Saint-Joseph."

— Un rapport soumis à la Chambre d'Ottawa, le 5 de mars, par le ministre de la milice, mentionne les noms des militaires de 1812 et de 1813, qui sont morts entre le 1er mars 1876, et le 1er de janvier 1878. En 1876-77, il en est mort 243, et en 1877-78, le nombre des décès, parmi ces vétérans, a été de 193. Le temps n'est pas éloigné où il n'existera plus un seul de ces vaillants défenseurs de la patrie.

— Le montant des importations de tout le pays, à l'exception de la Colombie anglaise, s'élève, pour le mois de février dernier, à la somme de \$5,292,000. Les exportations se sont élevées à \$2,282,625.

CAUSERIE AGRICOLE

LE JARDIN POTAGER (Suite.)

Fonds de terre.—Pour que la terre destinée au jardinage soit bonne, il faut, 1o. qu'elle soit meuble.

Par une terre *meuble*, on entend celle dont la culture est aisée, et la consistance moyenne, dont les petites parcelles qui composent sa masse, soit moins désunies, mais rudes, moins sèches que dans les terres légères où le sable domine, sans néanmoins être aussi intimement liées, aussi compactes, aussi glutineuses que dans les terres franches, que l'argile, la craie, la glaise rendent fortes: un juste milieu entre ces extrémités vicieuses, constitue la bonne terre; ses grains souples, mollasses, poreux, cèdent sans peine au fer qui les remue, et qui se laisse aisément pénétrer aux fibres tendres ainsi qu'aux plus fortes racines des plantes qui s'y multiplient, où l'eau s'insinue avec facilité dans ses pores, et y séjourne assez pour hâter et entretenir la végétation de concert avec l'action vivifiante du soleil. Nous allons donner ici la note des différentes terres.

Terre grasse et substantielle.—Il ne suffit pas pour un jardin d'être dans un emplacement bien choisi, et que son exposition réunisse tous les avantages, s'il n'avait pas avec cela un fonds de terre fertile par elle-même; sans cette qualité tout ce qu'on

y planterait ne ferait que languir; il est donc essentiel que le jardinier connaisse la terre qu'il a à cultiver.

Celle que l'on appelle *grasse*, est d'une juste température, de consistance et de mobilité dans ses parties, abonde en sel, en soufre, en huile, etc. Plus elle possède de ces principes végétaux, mieux elle est en état de fournir sans s'épuiser; elle doit tenir un peu aux doigts quand on la manie, être douce au toucher, point trop liante quand elle est arrosée; il faut encore qu'elle ne soit point pierreuse, ni trop sèche, ni trop humide.

Le terrain médiocrement enillouté et où il ne se trouve que peu de petits fragments de cailloux, est quelquefois avantageux aux arbres, et n'est pas nuisible au jardinage; son mélange ou pendant avec la terre en rend le travail plus difficile et moins agréable à l'œil.

Terre sèche ou sablonneuse.—On appelle *sèche* une terre où le sable abonde; ses parties désunies et presque insaisissables entre elles peuvent bien recevoir dans leurs interstices les principes de la végétation d'où vient la fertilité, mais elles ne les retiennent pas: tout en sort presque aussitôt qu'il y entre, ce qui fait la stérilité du fond, et rend pour l'ordinaire infructueuse la culture de ce qu'on y plante.

Terre humide.—La qualité opposée à la terre sèche est celle d'être *humide*. Cette humidité devient vicieuse ou par l'eau trop fréquente ou trop abondante. Dans la terre sèche les plantes dépérissent d'inanition; dans la terre humide elles se corrompent.

Il est encore essentiel avant que de fixer l'emplacement d'un jardin, d'examiner si la terre n'a pas de mauvais goût ni de mauvaise odeur.

Pour juger du goût on prend une poignée ou deux de cette terre, on la met tremper dans de l'eau, du soir au matin; et après l'avoir passée dans un linge, on goûte cette eau; si elle est âpre ou amère, ou insipide, on décidera sans hésiter. Pour faire ces essais on prend de la terre en différents endroits à cause de la diversité qui peut se trouver dans les veines du sol qu'on veut vérifier.

L'odeur se connaît en prenant dans la main un peu de cette terre qui ne soit ni sèche ni trop humide; si l'odorat est fin, on connaîtra en flairant cette terre, l'odeur qu'elle peut avoir, et qu'elle communiquera aux plantes selon sa force. Ceux qui sont versés dans l'agriculture et habitués à la campagne, connaissent bien la différence que cette odeur indique entre les bons et les mauvais terrains; et en entrant dans un champ, dès la pointe du jour, ils sont en état de dire par la vapeur de la terre agitée, tandis qu'elle est encore trempée de rosée, ce qu'on doit s'en promettre. L'humidité favorise toujours la perception de l'odeur; aussi voit-on que la même terre qui le matin affecte l'odorat, ne sent presque plus au milieu du jour, et devient tout-à-fait inodore, lorsqu'elle a eu le temps de sécher: au lieu que dans tous les temps une ondée de pluie réveille cette odeur. Cette remarque est pour les terrains où l'on veut établir un jardin; car il ne faut pas chercher cette odeur simple et naturelle dans les jardins anciens, le fumier y a altéré l'état pur de la terre, et à sa place elle exhale une odeur plus forte que celle qu'on veut découvrir. Cette altération que les engrais produisent, est cause aussi que les plantes élevées dans les potagers ont un goût moins doux et moins flatteur que les mêmes espèces de plantes nourries dans une terre neuve.

Les terres tardives de leur nature ou par le défaut de leur